Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 846

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'"exposer", de prétendre fixer par les mots un destin mortel. Même si le sujet est inspiré par une relation d'amitié, donc le hasard d'une rencontre de voisinage, il révèle un lien profond entre le métier choisi et l'appréhension de la mort. Mais peut-on écrire comme on photographie ? Quelle relation stylistique entre ces deux moyens d'expression ?
La fiction, l'invention narrative sont écartées. La photographie renvoie toujours à un référent : seul un objet extérieur peut impressionner la pellicule. En conséquence, une place prépondérante sera faite au document : extraits de presse, fragments de lettres, enquêtes, témoignages enregistrés. La photographie même refusera d'être codée, esthétique, picturale. D'abord document d'authentification, album souvenir, passeport d'un vécu certifié.
Le style est proche de celui du journal. Rapide. "... elle prépare une soupe à la farine rôtie, sur son potager à bois dans la casserole de cuivre au cul noirci". Ainsi, une série de clichés. Sans jeu de mots : un photographe écrit par clichés ! Pas au sens péjoratif du mot. Mais avec l'art du cadrage qui fait resurgir la poésie latente dans le banal ou le quotidien.

Mortellement

Mots et photos fixent un vécu ; ils semblent l'arracher au temps de l'oubli. Mais ils l'enlèvent aussi à la vie. Le souvenir obsédant ou effacé est vie, la destruction est vie. La photographie n'est jamais que du vécu "épinglé" : c'est la mort, celle du temps arrêté comme l'hibernation ou la momification. Barthes a dit cela, superbement. Simone Oppliger a fait un livre digne de cette réflexion sur la photographie et la mort.

(1) *L'amour mortel*, Simone Oppliger, éd. Pierre-Marcel Favre.

ERRATUM

■ Une ligne a malencontreusement sauté dans l'article sur le compostage (DP 844, page 8). Il fallait lire : "la méthanisation produit une tourbe de qualité remarquable *et dégage en outre du gaz biométhane*, directement utilisable comme combustible. Il ne s'agissait donc pas de chauffage à la tourbe !.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Une production remarquable

■ J'ai acquis, savez-vous, le livre du championnat du monde des échecs de 1886, entre Wilhelm Steinitz et Johannes Zuckertort. Indépendamment du fait qu'à l'époque les meilleurs joueurs étaient des Allemands - le prédécesseur de Steinitz s'appelait Andersen ; son successeur sera le docteur Emmanuel Lasker, qui restera champion jusqu'en 1922 ; et il aura à défendre son titre notamment contre le docteur Tarrasch - alors qu'aujourd'hui, la grande majorité sont des Russes, *la photo* des deux adversaires nous montre deux hommes munis d'une barbe imposante, col cassé, cravate, aspect extérieur incroyablement adulte, cependant que cent ans plus tard, 1986, Karpov et Kasparov ainsi que l'arbitre, Lothar Schmid, de Bamberg ont l'air de jeunes sportifs, quelquefois sans cravate, col du pull roulé ou chemise ouverte, . Il est vrai que tous trois sont plus jeunes que Steinitz et Zuckerkort.
Etonnamment, la jeunesse de caractère, l'imagination, l'esprit d'invention sont du côté des deux vieux champions - alors que K. et K. ne prennent que relativement peu de risques, se cantonnent assez souvent dans les sentiers battus, font preuve d'un esprit fort rassis. Le résultat ? En 1886, Steinitz l'emporta par dix victoires contre cinq à Zuckerkort, avec cinq parties nulles, cependant qu'en 1986, on sait que la victoire revint à Kasparov, avec cinq victoires contre quatre et quinze parties nulles ! Voici quelques années, Robert Fischer ("Bobby"), en écrasant le grand-maître russe Taimanov et le grand-maître suédois Larsen, l'un et l'autre par six victoires à zéro, sans nulle aucune, avait démontré qu'il était prématuré de parler de la mort des échecs.
Je ne sais plus à quel saint me vouer. J'avais projeté de parler, en ce début d'année, d'un ou deux livres remarquables - je vous disais : le livre de Weber, *Le Paradis sauvé*, récit de la lutte, couronnée de succès, pour préserver les forêts alluviales du Hainburg (ça se trouve quelque part sur les bords du Danube) ; le livre de Mireille Kuttel, *La Maraude*, qui relate la vie de Cora Conti, d'ascendance piémontaise, de condition modeste... Et de fait, faisant avec Carole Caboussat, pour Radio Acidule, une petite revue de fin d'année, j'ai parlé de ces deux livres. Et du roman de Suzanne Deriex, *Les sept vies de Louise Croisier née Moraz*. Et de la splendide monographie que Claude Ritschard, Rainer Mason et Buache viennent de consacrer au peintre Sarto. Et de celle, non moins précieuse, qui vient de paraître sur le peintre Liengme, disparu voici quelques années.
La mort dans l'âme, nous avons renoncé aux récits de Gabrielle Faure, *La Nuit d'Autun* ; aux romans de Jean-Pierre Monnier, *Ces vols qui n'ont pas fui* (édité parfaitement par un jeune éditeur, Bernard Campiche) ; de Jean Vuilleumier, *L'Ombre double* ; du docteur Jean-Michel Junod, *Le Cône-Elisabeth* ; d'Hélène Grégoire, de Monique Laederach. Pour ne rien dire du dernier volume de chroniques de Haldas, du dernier Chappaz (qui évoque Corinna Bille), du récit inclassable de Jean Pache, *Le Fou de Lilith*. Pour ne rien dire des essais de Silberstein ou des poèmes d'André Imer - et j'en saute, j'en omets ! Tous, me semble-t-il, valant largement la production française, primée ou non primée, de cet automne.
Vous ne pourriez pas écrire des navets ? Un effort, que diable !

DP Domaine Public

Rédacteur responsable : Jean-Daniel Delley
Rédacteur : Marc-André Miserez

Ont collaboré à ce numéro : Jean-Pierre Bossy / François Brutsch / André Gavillet / Raoul Ghisletta / Yvette Jaggi / Wolf Linder / Point de vue : Jeanlouis Cornuz
Abonnement : 63 francs pour une année
Administration, rédaction : Case 2612, 1002 Lausanne / Saint Pierre 1, 1003 Lausanne
Tél : 021 / 22 69 10 **CCP :** 10 - 15527-9
Composition et maquette : Domaine public
Impression : Imprimerie des Arts et Métiers SA